

POUR UNE CÉLÉBRATION ★

ACCUEIL

Nous voyons et nous ne voyons pas. Nous entendons et nous n'entendons pas. Nous touchons et nous ne touchons pas. Nous mangeons et nous ne mangeons pas. Le mystère qu'il nous est donné de célébrer est le temps où nous vivons le plus intensément ces contraires. N'ayons pas peur. Entrons en célébration.

Communauté soudée par ces heures de travail au service d'une même mission, soyons porteurs de la joie et de la peine des hommes. De leurs victoires et de leurs échecs. Je pense à ceux qui vivent des grèves de la faim pour alimenter la justice et la paix du monde.

Pour la vérité de notre louange, laissons-nous interroger par la Lumière qui luit dans les ténèbres, cette Lumière qui met nos ténèbres en lumière...

* A titre de document et comme une autre forme du témoignage apporté par Mgr Favreau sur la manière de célébrer, nous nous permettons de faire suivre son exposé par ses interventions au cours de la célébration eucharistique du 29 avril au sein de la rencontre de Francheville (N.D.L.R.).

HOMÉLIE ¹

Frères et sœurs,

Par la célébration de l'Eucharistie et par celle de chaque sacrement, l'événement du salut nous est donné, comme enracinement, comme grâce et comme promesse. Cet événement du salut, l'évangile de Jean nous en livre un raccourci saisissant « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle ».

Je vous invite à accueillir comme toute neuve cette bonne nouvelle de l'Amour de Dieu en Jésus Christ.

L'Amour de Dieu est notre enracinement

D'une manière souvent inquiète, l'homme notre contemporain, notre semblable, est en quête d'identité. Il reprend connaissance avec l'histoire de sa terre, de sa région. Il ausculte les solidarités qui le façonnent. Il interroge les pulsions qui le mettent en mouvement. Cette quête d'identité lui fait redécouvrir qu'il a des racines. Qu'il n'est pas sans père ni mère. Qu'il entre dans une histoire.

Il faut croire que l'entreprise est difficile tant sont nombreuses encore les auscultations frileuses sur ce que nous sommes et les envies redoutables d'enfermer autrui dans un lieu qui nous serve à nous-mêmes de repères commodes.

Mais revenons à ces racines qui sont aussi nécessaires à notre avenir qu'elles le sont à celui de l'arbre. Aucune de ces racines humaines n'est sans importance, toutes elles ont une sève de vie à véhiculer. Et cependant nos enracinements humains ne connaissent le sol qui les fait vivre qu'en reconnaissant : « en Dieu sont nos racines ».

De Sion, le psalmiste dit « en elle tout homme est né » (Ps. 86). Depuis le mystère de Jésus Christ Fils de Dieu fait homme, c'est de Lui que nous pouvons dire « en Lui tout

1. L'évangile de la messe était Jn 4, 16-21.

homme est né ». Tout homme a ses racines en Jésus Christ : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour que tout homme ait la vie éternelle. »

Il est temps de retrouver le réalisme nécessaire afin que ces mots disent une expérience et ouvre sur une espérance. Par nos célébrations nous prenons racine et vie en l'Amour de Dieu.

L'Amour de Dieu est notre grâce

Les enracinements nous renvoient à ce qui nous précède : ils nous disent que nous ne sommes pas à nous-mêmes nos propres parents : c'est vrai ! Mais à quoi serviraient des racines s'il n'y avait l'aujourd'hui de l'arbre. Notre « aujourd'hui » d'hommes et de femmes connaît un mal de vivre souvent analysé. Et voici qu'une bonne nouvelle nous parvient... ce présent est visité, car l'amour de Dieu est visitation ! Chaque célébration nous dit ce « passage », cette pâque de l'Amour qui vient délivrer le présent de ses peurs.

Le plus grand sacrifice nous est alors demandé : consentir à l'Amour livré. Accepter de n'avoir pas prise sur lui et de n'avoir plus totale maîtrise sur soi. Dire « oui » à l'Altérité de Dieu et au mystère de soi. Consentir à l'Amour de Dieu, c'est alors permettre à la grâce d'agir dans les terreaux d'humanité.

Toutes les réconciliations entre la foi et la vie seront vaines tant que ce oui libérateur à l'Amour de Dieu en Jésus Christ n'aura pas été réellement prononcé. Lorsqu'il aura été prononcé, alors à nouveau, à chaque fois, quelque chose de l'incarnation pourra se renouveler, se revivre, se réinventer.

L'Amour de Dieu est notre promesse

« Dieu a tant aimé le monde... »

Cet amour de Dieu apparaît exposé aux démentis les plus tragiques.

Quelle est la puissance de cet amour lorsque tant de drames et de haines, tant d'injustice et de violence le laissent apparemment sans réaction ?

Quelle est la réalité de cet amour alors que tant d'êtres humains apparaissent blessés de n'être pas aimés et de n'en pas percevoir l'offre ?

Quelle est la consistance de cet amour quand nous devons avouer que Dieu souvent ne fait pas le poids ?

Ces démentis sont pour nous autant de provocations, c'est-à-dire d'appels vers l'avant.

L'amour de Dieu ne peut être reconnu comme source de vie et grâce du présent sans devenir mission et attente. Mission pour aller dire la nouvelle à qui ne la connaît pas. Attente pour obtenir de dépasser un jour les contradictions du présent et entrer dans la plénitude de ce qui est seulement pressenti.

★

Le Père Jourjon dit admirablement « Un christianisme fonctionnant, dans le temps d'abord comme eschatologie, puis comme doxologie enfin comme théologie n'existe que si ces trois moments sont de tout temps reliés entre eux par le mystère, le sacrement ».

Le christianisme est *eschatologie* : attente active de l'Amour qui sera enfin tout en tous.

Le christianisme est *doxologie* : action de grâce pour l'Amour aujourd'hui à l'œuvre.

Le christianisme est *théologie* : passion de connaître cet Amour qui nous a livré son visage en Jésus Christ.

Vivons donc nos eucharisties
comme mémoire de l'Amour livré
comme actualité de l'Amour offert
comme attente de l'Amour dans la claire vision.

François FAVREAU